



Éditorial p. 2

Chaîne d'artistes, Tony Peirce p. 3

The Beginnings of the la Falaise community p. 4

L'embouchure de la rivière aux Brochets p. 6

Des êtres et des herbes p. 9

L'origine de La Falaise p. 10

« *Le vrai pouvoir, c'est la connaissance.* »Francis Bacon, *Meditationes Sacrae*

COULEUR LOCALE

Je m'en souviens encore. Au milieu des années soixante-dix, mes parents, qui œuvraient dans le cinéma, n'étaient pas ce qu'on pouvait qualifier de fortunés. J'imagine que chaque dollar était soigneusement dépensé et que, par exemple, le grand jardin potager de ma mère devait impérativement subvenir aux appétits féroces de ses fils.

Un jour, sans avertissement, un téléviseur couleur est apparu dans notre quotidien. Les parents voulaient regarder la remise des Oscars de cette année-là, avec toute la magie qu'offrait l'écran cathodique couleur. Ne me demandez pas quelle production cinématographique avait gagné la statuette ni quelle starlette en robe de gala était repartie euphorique, son trophée à la main. Tout ce que je sais, c'est que nos vies avaient changé. Dorénavant, notre famille avait la couleur dans le salon. Les émissions les plus insignifiantes devenaient soudainement géniales, les matchs de hockey du samedi soir étaient encore plus captivants et les *Beaux Dimanches* encore plus beaux. L'écran couleur m'hypnotisait à tel point que ma mère dut limiter mes heures d'écoute et que certains « programmes » furent mis à l'index.

Aujourd'hui quand je vois mon fils pitonner sur son iPhone, j'ai comme un léger vertige. Toute cette panoplie d'applications couleur dans le creux de sa main !

Vous souvenez-vous des premiers téléviseurs couleur ? C'étaient de véritables monstres ! Aujourd'hui, ils sont devenus œuvres d'art qu'on accroche au mur tel des tableaux méga-pixelisés.

Tout cela pour dire que *Le Saint-Armand* est désormais partiellement en couleurs. Nous espérons que cet ajout apportera au journal une note d'originalité, que la couleur permettra plus de créativité, et qu'elle donnera des outils pour sans cesse s'améliorer.

Je profite de l'occasion pour vous inviter toutes et tous à la prochaine assemblée générale du journal, qui aura lieu le dimanche 25 avril prochain, à la salle communautaire de la municipalité. Cette journée est un moment fort dans l'année du journal et pour ses artisans; votre présence est toujours hautement appréciée.

Bonne lecture.

Éric Madsen



PROCHAIN NUMÉRO

VOL. 7 N° 6 JUIN - JUILLET 2010

DATE DE TOMBÉE : 14 MAI 2010

jstarmand@hotmail.com

ÉOLIENNES DE STANBRIDGE, PRISE 2

PROJET COMMUNAUTAIRE ?

GUY PAQUIN

Après l'échec du projet d'éoliennes de SM International en 2007, voici qu'un nouveau projet fait surface. Il s'agirait d'un parc plus modeste (12 éoliennes au maximum qui fourniraient 20 à 24 MW), localisé au même endroit que le projet précédent, soit entre Stanbridge Station, Pike River et Notre-Dame-de-Stanbridge.

Le projet est piloté par M. André Pion, résident de Bedford et ancien ingénieur industriel. « Il nous faut 60 M \$ au total pour financer le projet, explique-t-il. Il s'agit de créer une société à trois actionnaires principaux : SM International, à hauteur de 5 %, l'éventuel opérateur du parc d'éoliennes, à 65 % (donc, pas SM cette fois-ci) et, pour les derniers 30 %, une coopérative de citoyens, la Coop Vents Rivière aux Brochets. » On se rappellera que SM International fut le promoteur du projet de 2007, projet finalement écarté par Hydro-Québec pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons dans un moment. M. Pion représentait alors ceux des agriculteurs qui étaient favorables au projet.

Et qui donc sera l'opérateur et actionnaire majoritaire ? « Nous discutons actuellement avec trois opérateurs potentiels, qui possèdent tous une solide expérience dans le domaine éolien. » Il s'agit d'abord de Northland Power, opérateur des parcs de Saint-Ulric et de Mont-Louis. Puis, il y a Innergex, une firme de Longueuil qui opère le parc de Baie-des-Sables. Enfin, on discute aussi avec Boralex, très impliquée dans la production d'énergie au Canada. Soulignons qu'Innergex et Boralex sont inscrites en Bourse

de Toronto et que les deux, à en juger par leurs récents rapports trimestriels, sont financièrement solides.

Pourquoi sera-ce un de ces trois qui deviendra l'actionnaire

investir dans la construction d'une belle maison... pour réclamer ensuite la job de concierge. »

On se souvient que, en 2007, le projet de SM International



Parc d'éoliennes du type CE 1,5 MW en milieu agricole

fortement majoritaire, avec ses 65 % des actions, et non la Coop ? « Nous avons besoin d'un opérateur aguerri, compétent, répond André Pion, et les opérateurs n'investissent pas sans avoir le contrôle de la compagnie propriétaire du parc d'éoliennes. »

En clair, dans la pratique d'affaires courantes, l'actionnaire à 60 %, sur un conseil d'administration de 10 fauteuils, en détient 6 et sa majorité absolue lui donne le contrôle sur toute décision, et tout d'abord la nomination des cadres supérieurs de l'entreprise, responsables des décisions courantes. Le conseil, lui, se réserve les décisions stratégiques et là encore, l'opérateur pourra imposer sa vision des choses. Mme Carole Dansereau, opposante active au projet, ironise : « Ils veulent

n'avait pas abouti parce qu'il avait été refusé par Hydro-Québec. Le tout a achoppé sur le choix du fournisseur des turbines, organe central de l'éolienne. On avait retenu les turbines d'AAER, firme quasi locale puisque son siège social et son usine sont à Bromont. Petit pépin, AAER a perdu son accréditation comme fournisseur agréé par Hydro pour des raisons techniques. D'où le rejet du projet par Hydro-Québec.

« Nous ne prenons pas de chances cette fois, explique André Pion. Nous avons ouvert les discussions avec trois fournisseurs. » On comprend que les trois sont dûment accrédités. Il y a AAER, rentré en grâces auprès de la société d'État, Enercon, société allemande

(suite en page 2)

À NE PAS MANQUER !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE VOTRE JOURNAL

Dimanche 25 avril 13 h au Centre communautaire
Trois sièges sont ouverts au conseil d'administration;
c'est le moment de vous impliquer.

NOUS VOUS ATTENDONS EN GRAND NOMBRE !

ÉOLIENNES, PRISE 2

PROJET COMMUNAUTAIRE ? (suite)

GUY PAQUIN

solidement implantée en France, et REPower Canada. Les trois doivent déposer une soumission officielle d’ici peu.

Choix de l’opérateur, actionnaire majoritaire, choix du fournisseur de turbines et montage financier, le tout devra se faire au galop puisque Hydro donne jusqu’au 19 mai prochain pour le dépôt des prochains projets de parcs d’éoliennes.

COOP COMMUNAUTAIRE ?

Gilles Rioux, maire de Stanbridge Station, estime qu’il s’agit là « ...d’un beau projet communautaire. » Beau projet, certes, vu sous l’angle des retombées. Il ventera des dollars et ça soufflera dru. Indemnités aux producteurs agricoles sur les terres desquels les machines seront placées; tenant lieu de taxe de 5 000 \$, le MW versé à la municipalité (en première approximation M. Rioux évalue la somme annuelle à environ 60 000 \$) et bonus d’à peu près 60 000 \$ (évaluation provisoire de M. Rioux) versé à la communauté par la MRC Brome Missisquoi. M. le maire voit déjà du beau pavé neuf sur les routes de sa municipalité.

Mais projet communautaire ? Voire. D’abord, de l’aveu même du maire, « la Coop ne contrôle pas grand-chose. » Ensuite, selon les calculs de M. Pion, une fois le projet lancé, 70 % de l’argent recueilli le sera sous forme de dette bancaire. Donc la Coop, à sa naissance, sera propriétaire... d’une dette de 12,6 M \$, sa part, 30 %, de l’endettement de la société dont elle sera actionnaire. « Oui mais le remboursement de cette dette est prévu, à même les revenus anticipés de la compagnie », répond

M. Rioux. « Après 7 ans d’opération, cette dette sera entièrement remboursée. »

Donc Coop minoritaire, née dans les dettes et pas si communautaire qu’il y paraît. S’il y a coop, c’est surtout pour satisfaire les exigences d’Hydro-Québec. Le 30 avril 2009, Hydro produisait un document d’appel d’offres pour des projets éoliens de deux sources, l’une autochtone, l’autre communautaire, le volet qui nous intéresse. Ce document est d’une lecture très instructive puisque c’est le livre des règlements auxquels les promoteurs doivent se soumettre.

Il spécifie que les projets dits communautaires doivent, pour être considérés tels, comporter entre autres « une coopérative dont la majorité des membres a son domicile dans la région administrative où se situe le projet communautaire ». La région administrative, dans notre cas, c’est toute la Montérégie.

Les 6 M \$ de la Coop peuvent donc provenir de détenteurs de parts de Longueuil, Brossard, Sorel, Saint-Hyacinthe, Granby, Valleyfield ou Saint-Jean-sur-Richelieu. Ces actionnaires, sûrement tous braves et honnêtes gens, n’ont par contre strictement rien à voir avec la vie communautaire de Pike River ou de Stanbridge Station. Et ils n’auront certes pas à vivre dans le parc d’éoliennes ou à sa proximité.

Cette coopérative, dont les membres peuvent provenir de plus de cent kilomètres de notre région et n’y avoir jamais mis les pieds, a tout de l’astuce sociofinancière, recours cosmétique d’Hydro-Québec pour replâtrer un projet qui s’était quelque peu fissuré sur la façade la dernière fois, sous les assauts de nombreux opposants.

RAPPEL

Mercredi 21 avril à 19 h 30
au Centre communautaire

Assemblée publique sur la revitalisation des
berges du Lac Champlain sur 4 km.

Ce projet de 150 000 \$ sera présenté en diaporama par la firme retenue pour les travaux.

Venez en grand nombre : la vie du lac nous
concerne tous.

ÉDITORIAL

UNE VOIE À SUIVRE

Le Comité des communications du Conseil municipal de Saint-Armand vient de publier son premier numéro de *Voie municipale*. Cette initiative révèle un désir d’informer et d’être plus proche des citoyens.

La naissance de ce feuillet n’est pas sans rappeler la création du *Journal Le Saint-Armand* en 2003 qui avait (et a toujours) pour mission de rassembler la population, de créer des liens et de favoriser une appartenance communautaire. Rappelons également que *Le Saint-Armand* est issu d’une volonté populaire exprimée lors de la mémorable assemblée des projets du Pacte rural, en mai 2003.

Depuis ce temps, le *Journal* va son bonhomme

de chemin avec ses forces et ses faiblesses, ses succès et ses erreurs. Il est généralement bien reçu et dérange parfois. C’est normal.

Cependant, il reste amputé d’un volet essentiel : celui de l’information municipale. Quelques essais de collaboration ont été tentés de part et d’autre mais on ne peut pas prétendre qu’ils ont été couronnés de succès.

Tout ça pour dire que, dans un monde idéal, ce nouveau bulletin aurait pu être la page 2 du *Saint-Armand*.

Un autre choix a été fait et c’est très bien ainsi. Nous souhaitons que *Voie municipale* remplisse efficacement le rôle qu’il s’est fixé. Nous souhaitons aussi que ce bulletin ne se borne pas

uniquement à diffuser de l’information « basique », quoique indispensable, comme les dates des séances du Conseil, de divers événements ou du ramassage des ordures ménagères mais, surtout, qu’il explique à la population le pourquoi des décisions prises à la Mairie.

Ce n’est pas parce qu’un citoyen a un regard critique sur ce qui se passe dans son milieu de vie qu’il est négatif ou destructeur. Non ! Il veut seulement savoir.

Alors, longue vie à la *Voie municipale* qui deviendra peut-être la véritable Voix municipale. Nous attendons avec impatience les numéros 2, 3, 4... !

Jean-Pierre Fourez

LES CULTURES OGM CHEZ NOUS

SUR LE TERRITOIRE DE LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-ARMAND LA SAISON DERNIÈRE (ÉTÉ 2009)

- Les cultures OGM occupaient une superficie de 9 km² selon les données du Ministère de l’Agriculture, des Pêcheries et de l’Alimentation du Québec (MAPAQ)¹.
- Cela représente l’équivalent d’un champ carré qui ferait 3 km² de côté.
- Il s’agissait essentiellement de maïs-grain et de soya.
- Dans un cas comme dans l’autre, il s’agit de plantes transgéniques conçues pour résister à un herbicide qu’on épand pour maîtriser les mauvaises herbes ou qui produisent un pesticide destiné à combattre certains insectes ravageurs.

SUR L’ENSEMBLE DU TERRITOIRE AGRICOLE QUÉBÉCOIS

- En 2008, on a récolté plus de 1,8 million de tonnes de maïs-grain et près de 300 000 tonnes de soya transgéniques.
- La moitié du soya cultivé au Québec est OGM.
- Environ 60 % du maïs cultivé au Québec est OGM.
- Quelque 85 % du colza (colza) cultivé au Québec est OGM, mais on n’en cultivait pas à Saint-Armand en 2009.

POUR NOURRIR LES ANIMAUX D’ÉLEVAGE ET... LES HUMAINS

- Les graines du colza transgénique sont transformées en huile de colza destinée à l’alimentation humaine.
- Jusqu’à présent, le maïs-grain OGM servait exclusivement à l’alimentation des animaux destinés à produire la viande, les œufs et le lait que nous consommons.
- Le 2 juillet 2009, les autorités fédérales canadiennes autorisaient la culture du maïs transgénique SmartStax destiné à l’alimentation humaine, fruit d’une collaboration entre Monsanto et Dow Chemical.
- Cet OGM regroupe dans la même semence les caractéristiques de quatre lignées de transgènes déjà commercialisés au pays, mais limités à l’alimentation animale. Il est tolérant à deux herbicides et produit une protéine insecticide lui permettant de lutter seul contre deux parasites, les lépidoptères et le chrysomèle des racines de maïs.

1. Données fournies par France Brunelle, conseillère scientifique en biotechnologie, Ministère de l’Agriculture, des Pêcheries et de l’Alimentation du Québec.

BIENTÔT DANS UN CHAMP PRÈS DE
CHEZ NOUS ET SUR LES TABLETTES
DE NOS ÉPICERIES...



CHAÎNE D'ARTISTES

TONY PEIRCE FROM WINDSOR HERITAGE

AN INTERVIEW BY MICHAEL LADUKE

After more than 25 years in the pharmaceutical industry, Tony Peirce and his partner Susan Baker moved to the Eastern Townships and settled in Stanbridge East, Susan's family homestead for more than 7 generations. Having worked with wood as a hobby for decades, Tony learned to make chairs in courses given by master craftsmen in both the USA and Canada more than ten years ago. Susan and Tony decided to create a new business called Windsor Heritage, which capitalises on both their hobbies and business skills learned throughout their careers. With the help of several local carpenters and friends, they constructed a new building, designed to be in keeping with the Georgian architecture found throughout the village.

After 3 years of planning and construction, Windsor Heritage opened its doors to the public last spring. The mission of Windsor Heritage is to provide a venue to produce and sell Windsor chairs and other arts and crafts, in an environment where customers can enjoy a coffee or light lunch and observe chairs being made by hand using 18th century tools and craftsmanship. Windsor Heritage also provides space where other local artisans can display and sell their crafts. The atelier and shop is located at 17a North Road in Stanbridge East.

Tony finds the history of chairs fascinating. Prior to the French revolution, the vast majority sat only on benches: chairs were reserved for the nobility and the very wealthy.

The Windsor chair was developed during the late 17th century and named after the town of Windsor, England. English Windsor chairs were often made of elm and were usually heavy, since the best woods were used in the construction of naval ships. Artisans in North America had access to choice woods and soon more refined and lighter Windsor-styled chairs became a major export to Europe.

The delicacy of a handcrafted Windsor chair is possible only because the grain of the spindles, arms and bows run con-



Tony Peirce with two of his Windsor chairs.

tinuously through the parts allowing them to be shaved down by hand to as little as

3/8" in diameter. A continuous straight grain can most reliably be achieved by carefully splitting or riving the wood from a green oak, ash or hickory log using wedges and a froe. Rather than being turned, all of the parts of the back are carefully sculpted with a draw knife and spoke shave to ensure the grain is continuous throughout each piece. Once they have been sculpted, the curved parts of the back are steamed and then bent on forms to their final shape.

The seats, on the other hand, are usually made of a soft light wood, such as pine or poplar that can be deeply sculpted using a gutter adze, a

scorp and a travisher to fit the body's contours and yet keeping the chair light at the same time. The legs are usually turned from hard woods such as maple or birch and all the parts of the chair are assembled, glued and wedged.

During the 17th and 18th centuries, Windsor chairs were almost always painted, partly because of the three different kinds of woods used in construction. Tony prefers to finish the chairs with milk paint and Tung oil. It takes a full week to make a chair by hand but this produces a product that will last many generations. Tony is happy to share his knowledge and now offers chair making courses during which students learn how to sharpen and use hand tools to make their own chair.



PHOTO : MONIQUE DUPUIS



PHOTO : ARCHIVES PEIRCE



PHOTO : MONIQUE DUPUIS



PHOTO : MONIQUE DUPUIS



PHOTO : ARCHIVES PEIRCE



PHOTO : MONIQUE DUPUIS



CHAÎNE D'ARTISTES

TONY PEIRCE, LE MAÎTRE DES CHAISES WINDSOR

UNE ENTREVUE DE MICHAEL LADUKE

Après avoir œuvré plus de 25 ans dans l'industrie pharmaceutique, Tony Peirce est venu s'installer à Stanbridge-East, dans les Cantons de l'est, avec sa compagne Susan Baker, dans une propriété appartenant à la famille Baker depuis sept générations.

Il y a une dizaine d'années, Tony, qui travaille le bois depuis très longtemps, a appris l'art de la fabrication des chaises en suivant des cours auprès de maîtres artisans du Canada et des États-Unis.

Susan et Tony ont voulu profiter de ce savoir-faire pour créer l'entreprise « Heritage Windsor » et ainsi mettre en valeur leur expérience de travail en même temps que leur passe-temps favori.

Pour loger leur entreprise, ils ont construit, avec l'aide de quelques charpentiers locaux et des amis, un nouveau bâtiment de style géorgien, en harmonie avec l'architecture du village.

Le printemps dernier, au bout de trois ans de planification et de construction, Heritage Windsor a ouvert ses portes. Outre la production et la vente de chaises Windsor, l'endroit offre de l'espace où d'autres artisans de la place peuvent se faire connaître et vendre leur production.

Les visiteurs sont toujours bien accueillis et ont la possibilité de prendre un café ou un repas léger.

UN ART ANCESTRAL
Selon Tony, l'histoire de la chaise est passionnante.

Avant la Révolution française, seuls la noblesse et quelques riches en disposaient tandis que le peuple utilisait des bancs.

La chaise Windsor a été créée à Windsor (Angleterre) au 17^e siècle. À l'origine, elle était faite en orme, donc très lourde, car les meilleurs bois étaient utilisés pour la construction navale.

En Amérique du Nord, les artisans disposaient d'un vaste choix d'espèces, ce qui leur a permis de fabriquer des chaises plus légères et plus raffinées; une partie de la production est alors exportée en Europe.

On dit que si la chaise Windsor est toute en délicatesse, c'est à cause du grain du bois en continu tant dans les bras que dans les barreaux et la console d'accoudoir.

Toutes les pièces du dossier sont faites en chêne, frêne ou caryer. Le bois est fendu à la main dans le fil du grain puis est travaillé avec des planes et des vastringues jusqu'à l'obtention des tailles et formes désirées. Cette technique assure force et flexibilité au dossier et aux barreaux, qui ont moins de 3/8" (1 cm) de diamètre.

Les assises sont façonnées dans un bois léger et doux, comme le pin ou le peuplier, avec une herminette, des planes creuses et des vastringues pour créer un contour aux formes naturelles et confortables. Les pattes sont tournées dans un bois dur, comme l'érable ou le bouleau. Puis toutes les parties de la chaise sont assemblées, collées et enfoncées avec des clés.

Au 17^e et au 18^e siècle, les chaises Windsor étaient presque toujours peintes pour masquer la différence entre les trois types de bois. Pour sa part, Tony préfère une finition avec une teinture à la caséine ou à l'huile de Tung.

Il faut une semaine entière pour fabriquer une chaise à la main, mais le produit obtenu durera génération après génération. Tony est heureux et fier de partager ses connaissances. Il offre des cours dans son atelier, où les élèves apprennent l'art des outils manuels, leur aiguisage et leur entretien en vue de fabriquer leur propre chaise.

LETTRE BITUMINEUSE

DEUXIÈME PARTIE

Toujours dans le nord-est albertain, pour le même employeur, contremaître pour l’entretien de cette grosse bibitte qu’est la raffinerie Horizon. Les jours allongent malgré tout et, cet hiver, le froid semble ne pas avoir trop d’emprise. Malgré un -51 degrés en décembre, j’ai plutôt de la chance, les températures étant relativement clémentes lors de mes *turnarounds*.

Entre 570 et 240 millions d’années avant notre ère, l’Alberta était un paradis tropical, enseveli à plusieurs reprises sous l’océan Pacifique, milieu fertile en organismes marins de toutes sortes. Ces plantes et animaux se déposant et se décomposant dans le fond de la mer, comprimés à une forte intensité et à la chaleur, sont devenus ce qu’on appelle des solides, liquides et gazeux, connus aussi comme gaz fossile, charbon, bitume, pétrole brut et gaz naturel. Aujourd’hui on leur donne le nom d’énergie fossile.

Les anthropologues s’accordent pour dire que les premiers habitants de cette région sont arrivés il y a environ 12 000 ans par le détroit de Béring, passage alors praticable durant les périodes de grandes glaciations. Ces peuplades subsistaient grâce aux terres fertiles et giboyeuses de cet immense territoire. Plus récem-

ment, on raconte que les Amérindiens naviguaient sur les rivières Clearwater et Athabasca et pouvaient voir des dépôts de bitume sur les berges. Ils mélangeaient cet étrange goudron sorti de terre avec de la résine d’épinette afin d’étanchéifier leurs embarcations, isoler leurs habitations, soigner leurs blessures, en faire des ornements sur le corps ainsi que pratiquer certaines formes d’art.

Selon le Canadian Petroleum Discovery Center, en 1780, les Blancs découvrent le pétrole pour la première fois dans l’Ouest canadien. Ils travaillaient en majorité pour la Compagnie de la Baie d’Hudson ou pour la North West Company. Parmi eux, l’explorateur Alexander Mackenzie, qui fut le premier à transcrire ses observations sur les fameuses fontaines de bitume de la rivière Athabasca. Il y aurait décrit le phénomène « as a pool into which a pole of twenty feet long may be inserted without the least resistance ». Vers la fin du 18^e siècle ou au début du 19^e, les Français comme les Anglais établiront de nombreux postes de traite de la fourrure sur le territoire albertain. Tandis que, dans l’est du pays, on échangeait la fourrure contre des miroirs, ici on l’échangeait contre un dérivé

du pétrole, substance plus « écologique » qui remplaçait les huiles nauséabondes et sulfureuses de baleine, de poisson ou de végétaux, nécessaires à l’approvisionnement des lampes à l’huile.

Durant les décennies qui suivent, une multitude de chercheurs et de géologues fouil-

Tandis que, dans l’est du pays, on échangeait la fourrure contre des miroirs, ici on l’échangeait contre un dérivé du pétrole, substance plus « écologique » qui remplaçait les huiles nauséabondes et sulfureuses de baleine, de poisson ou de végétaux, nécessaires à l’approvisionnement des lampes à l’huile.

lent le sol à la découverte de gisements. En 1868, la Compagnie de la baie d’Hudson vend ses droits sur le territoire au Dominion du Canada. Le train du Canadian Pacific roulant vers l’ouest est complété en 1883. Tout le long de son parcours, on creuse des trous afin de puiser l’eau nécessaire à la vapeur des locomotives. À l’ouest de Medicine Hat, des foreurs à la recherche d’une source aqueuse creusent par inadvertance ce qui deviendra le premier puits de gaz naturel au pays. En 1888, on assiste à la dernière grande migration de bisons, alors que prospecteurs et aventuriers de toutes sortes initient ce qu’il est

convenu d’appeler le premier vrai boom de prospection pétrolière. En 1905, l’Alberta devient une province.

Suivra une succession de forages et de prospections; pipelines, gazoducs et raffineries sont construits. En seulement quelques mois, plus de 500 compagnies sont créées dans

la région de Calgary, toutes avides des profits générés par le pétrole.

Les deux grandes guerres ne sont pas étrangères au développement de l’industrie pétrolière albertaine, alors qu’une demande croissante se justifie par l’effort de guerre. Au Québec, la presque défunte raffinerie Shell de Montréal-est a été construite en 1940 justement pour subvenir aux besoins pétroliers des alliés. Le rouleau compresseur de l’industrialisation accentuera davantage le besoin en pétrole.

De mémoire, une des rares affirmations intelligentes de W. Bush qu’il m’ait été donné

d’entendre durant sa présidence était la suivante : « America is addictive to oil »; pour une fois, il avait entièrement raison. La guerre qu’il a menée en Irak sous le couvert du démantèlement d’armes de destruction massive fut en grande partie motivée par le souci d’assurer à son pays l’approvisionnement en or noir et d’aider les pétrolières, principaux bailleurs de fonds des Républicains.

Le premier ministre canadien, on le sait, est intimement lié aux sables bitumineux albertains. Sa politique environnementale sur le sujet est décriée de toutes parts. Mais il faut bien l’admettre, de larges pans de l’économie du pays dépendent de cette ressource lucrative. J’en suis moi-même un bon exemple; travailleur spécialisé, transporté, logé, nourri aux frais de CNRL, une compagnie cotée en bourse (CNQ) qui a déclaré des profits de 10 milliards de dollars en 2009.

Nous sommes jeudi midi; encore quelques jours de repos. Lundi va revenir assez vite, prêt pour une balade de 14 heures pour me rendre au travail... Et mettre un peu l’épaule à la roue du grand capitalisme.

À suivre...

Éric Madsen

THE BEGINNINGS OF THE LA FALAISE COMMUNITY

SANDY MONTGOMERY

In 1950, when heading south out of Philipsburg on route 7, you would pass through three farms before arriving at the school operated by les Freres de L’Instruction Chretienne. There was nothing else.

In 1952, Albert Remillard, with his wife Claire and daughter Frances, bought the second farm which had belonged to the Streit family with the intention of being a gentleman farmer raising horses. Needing a little capital injection, he set out to sell lakefront lots, starting with twenty lots beginning at the southern limit of his property. He laid down a road from the highway and put up a sign for Elmcliff Haven.

The lots were not going to be so easy to sell. South of Philipsburg, steep banks rise up from the beach. Along much of the frontage, sheer cliffs drop down into the lake. Anyone wanting a cottage lot with easy access to water, as on the Clarenceville and Venice shore of Missisquoi Bay, would find little appeal in the shoreline south of Philipsburg. Not all the lakefront was to be privately held. Mr. Remillard reserved a number of locations for community access to the shore, even though the access was not going to be easy.

Herbert and Margaret Steiche came to Montreal in 1951 with their sons Siegfried, Peter and Dieter. Their origin was

Wiesbaden, a small city in southwest Germany. During the war, Wiesbaden was largely spared by allied bombing raids. But between August 1940 and March 1945, Wiesbaden was attacked by allied bombers on 66 days; about 18% of the city's homes were destroyed and approximately 1,700 people lost their lives. It was captured

These men came from a world where lakefront property which had never been built upon simply did not exist.

in March 1945 by American forces. The Second World War had left Europe physically and economically devastated. Prospects were bleak and many sought a fresh start overseas.

Bernard Schirdewahn has a very precise memory. He also arrived in Canada in 1951. On May 14, 1954 he set by car from Montreal with his brother Eckhard, Mr. Kubatz and Herbert Steiche, looking for land. Their first view of Missisquoi Bay was from Jamieson’s Point and looking across they could see the unsettled eastern shore of the bay. There they found the sign for Elmcliff Haven advertising lots for sale. They saw, they delighted and on Thursday the 19th they had signed offers for lakefront lots accepted by Albert Remillard’s land development company.

These men came from a world where lakefront property which had never been built upon simply did not exist. In their mind, what an opportunity. They came from a tradition where families had long-standing attachments to homes and communities and they wanted a place to put down roots. This would be their land, this is

Canada and no one could kick them out.

It started with three households of German origin and one Estonian. They told friends and soon there was a collection of families, not all German. It became a European village.

None of them had money; they lived in modest apartments in Montreal. Mr. Remillard let them pay over time and for some it was occasionally a struggle to make the monthly payment. Building anything substantial was beyond their means. Ziggy Steiche tells about the family arriving from Montreal one evening in the rain. Instead of pitching tents, they took shelter for the night in a shed they had seen on the Remillard property. Mr. Remillard was understanding when he discovered the occupants; a deal was struck for the

Steiche family to buy the shed and haul it to their lot. They would lay out a loft in the rafters as sleeping quarters and this would be their weekend and holiday refuge until they could afford to build a real home. The house was built over 3 summers starting in 1960 using their own hands and paid help from Elmer Schmidt. In the early days, meals were cooked over an outdoor fire. Every weekend was an adventure recollected as being great fun.

The terrain was not ready made for construction. Bernard Schirdewahn recalls he needed hundreds of truckloads of crushed stone on his property.

Mr. Remillard was more than simply the vendor. He saw himself in a regal role in his domain. Attired in riding britches, knee-high riding boots and a cowboy hat he would tour the community on the back of his magnificent palomino. Those who were then children recall he had a young helper named Alain who helped out in the stable; the children called him Tarzan on account of his body-builder physique. Tarzan was known to bring a saddled white horse to the community swings and let each child in turn ride the horse to the Lette property and back.

For the children, there was much adventure with their friends, both from the immediate neighbourhood and Philipsburg. Ziggy, with friends

Chris Schachinger, Philippe Lette, Cajo Brando and Peter Montgomery found a stash of building materials from which they pilfered scraps to build a shack on a rook outcrop behind the pond. The location was kept secret from enquiring younger brothers but they were discovered by Mr. Remillard who forgave them for the materials they had taken, admiring the outcome of their labours.

A summer highlight was the Summerfest. During the afternoon, there would be field games and treats for the children in a great carnival spirit. The evening was a great outdoor party attended by hundreds from both the immediate neighbourhood, and circles of friends from Philipsburg and Montreal. Tables and chairs were borrowed from the Legion and the churches. It was a party of the best tradition with singing, dancing and fireworks.

A sign of the community initiative and inventiveness, one household, being the owner of a movie camera undertook to dress the children in costumes, teach them their lines and film the story of the Wolf and the Seven Goats. Everyone got a part.

Thus are the origins of what was known early on as Remillards and later the German settlement and now La Falaise.

(version française, p. 10)

L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE AUX BROCHETS

CHARLES LUSSIER

Notre région possède des lieux d’une grande beauté naturelle aux abords de la baie Missisquoi. Au printemps, rien de mieux que d’aller en canot ou en kayak dans les hautes eaux près des forêts inondées de l’embouchure de la rivière aux Brochets.

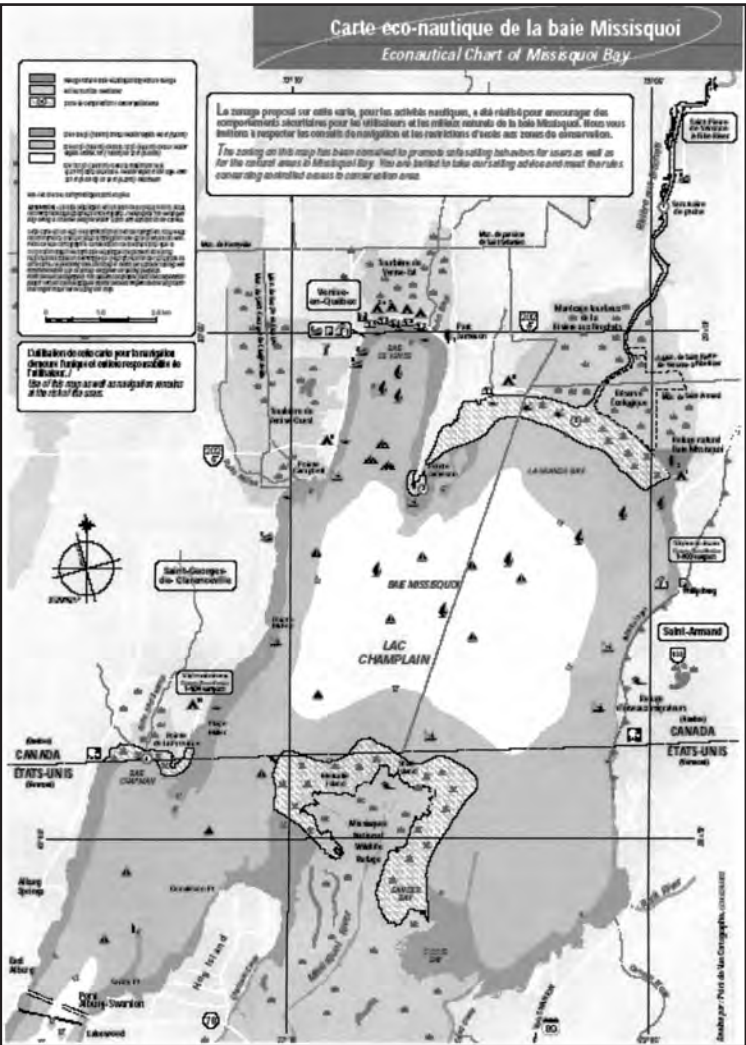
Il y a 12 500 ans, la fonte accélérée des glaciers créa le lac proglaciaire Vermont (400 m d’altitude) puis, 500 ans plus tard, la mer de Champlain est formée et couvre l’ensemble des basses terres du Saint-Laurent (altitude régionale de 140 m). Son retrait progressif dans la région de Bedford forme des estuaires qui sont à l’origine de la formation de la rivière aux Brochets. Il y a 8 000 ans, ce sont les derniers assèchements des terrasses basses. Les cuvettes et les dépressions se paludifient, s’eutrophisent et sont comblées par la décomposition des premières colonisations végétales. Les milieux humides et autres terrains organiques sont ainsi créés.

Le pourtour québécois de la baie Missisquoi est ceinturé de six principaux milieux humides, reliquats des derniers remaniements post-glaciaires. Du sud-ouest au sud-est de la baie : la tourbière de Clarenceville, le marécage tourbeux du ruisseau East Swamp (baie Chapman), la tourbière de Venise-Ouest, le marécage tourbeux de Venise-

limoneux et argileux des bonnes plaques des milieux agraires. Sa voisine, la pointe Jamieson est bien dure par ses affleurements faits de shales ardoisiers (roches très plissées en feuillets). Les vents dominants de septembre/octobre soufflent du sud-ouest/nord-est venant de la direction de l’état de New York vers Granby et, sur le front de la grande baie, forment une barre sableuse issue du remaniement des sédiments du littoral peu profond (moins de 1 mètre). L’action des grandes vagues pousse jusque dans l’emprise riveraine de l’érablière argentée des minces dépôts sableux qui s’accumulent à chaque année et créent un cordon longeant les rivages où le scirpe américain et la spartine pectinée dominant.

Pour protéger ce site unique au Québec, de grandes épées grises sont couchées sur les plages de la grande baie et dirigées vers les États-Unis. Ce sont les chablis de grands érables argentés et des saules noirs arborescents qui sont tombés au combat contre les grands vents et l’action cumulée de l’érosion par le sapement des vagues.

Lorsqu’on pénètre et qu’on remonte la rivière aux Brochets en embarcation, on aperçoit ces deux milieux humides situés de chaque côté et qui abritent des communautés végétales et animales



Carte éco-nautique de la baie Missisquoi

menacées du Québec, sont présents sur certains rivages et terrasses plus sèches des environs.

Les grands milieux ouverts, navigables au printemps en périodes de crues, offrent à l’étiage (période sèche), une flore subaquatique riche dominée par les émergentes tels le typha (quenouille) et le rubanier à gros fruits, de même que la sagittaire à larges feuilles. Certaines zones, maintenant protégées par le gouvernement du Québec et l’organisme Conservation de la Nature, offrent un habitat à plusieurs espèces de plantes rares, dont certaines ont déjà disparu, par exemple la lipocarphe à petites fleurs, une herbacée vivant sur les plages sableuses.

La faune associée à ce triangle horticole bien mouillé au printemps est spectaculaire. Les jeunes balbuzards fluviatiles du crique noir, large de plus de 500 mètres (en été, 3 à 6 m), quittent le nid vers le mois de mai/juin. Le petit blongios (*Ixobrychus exilis*), une espèce de petit héron ou de butor rare et typique du sud du Québec (vallée des Outaouais), y trouve ici un refuge. La liste des beautés de cet Éden est longue, très longue. Pour les poissons, le couloir lac Champlain, baie Missisquoi, rivière aux Brochets jusqu’au ruisseau Morpions (Sainte-Sabine) était le corridor, voire l’autoroute de fraye du doré jaune dans les belles années

l’embouchure de la rivière aux Brochets. Ces emplacements de captures étaient de véritables barrages écrans d’interception lors de la remontée naturelle des poissons. À titre d’exemple, en 1953, le Département de la Chasse et de la Pêche du Québec inventorie 133 000 livres de dorés capturés à la baie et qui ont rapporté 26 000 \$ aux 16 pêcheurs impliqués.

Aujourd’hui, ces pêches massives laissent moins de poissons pour les pêcheurs qui continuent cette tradition missisquoienne. La pêche aux poissons appâts y est encore active et semble assez dynamique. Déjà en 1830 une route existait le long de la grande baie, soit de Philipsburg à Venise (*Venice*), qui passait par la *Mandiga tavern* (aujourd’hui Saint-Sébastien), puis *Henry’s Ville*. C’était la *Great Montreal road* (Joseph Bouchette, géographe 1831). Dans quelques années, le pont de l’autoroute 35 passera sur la rivière aux Brochets près de l’extrémité sud du chemin Molleur.

C’est une invitation à faire du canot ou du kayak, sinon de la chaloupe dans un des plus beaux plans d’eau du Québec. Bonnes découvertes aquatiques de printemps en Missisquoi !



Le dernier kilomètre de la rivière aux Brochets et son embouchure

PHOTO: CHARLES LUSSIER

DES CHANGEMENTS AU SITE DE SAINT-ARMAND

On se souviendra qu’en août 2008, la municipalité avait confié à la Société de développement de Saint-Armand sur Internet la création et la mise en place d’un nouveau site, après la fermeture imminente de Saint-Armand-sur-le-Web, de M. Jean Trudeau.

Sous la direction d’André Lapointe, le président de la Société, ce nouveau site alimenté par des citoyens bénévoles avait deux volets : l’un concernant les informations venant de la municipalité, lesquelles étaient mises à jour mensuellement, et l’autre servant à la promotion de Saint-Armand.

En février dernier, la municipalité a décidé de gérer elle-même la partie information municipale. À cette fin, le Comité des communications nouvellement créé, composé des conseillers Daniel Boucher, Serge Courchesne et Ginette Lamoureux-Messier, préfère avoir recours à un webmestre engagé par la Mairie.

Après tout le travail accompli bénévolement, les artisans du site n’ont pas apprécié de se voir retirer cavalièrement le volet municipal, mais ils continueront de gérer la partie « promotion ».

Histoire à suivre...

Jean-Pierre Fourez

LA CROIX DE SAINT-DAMIEN

JEAN-PIERRE FOUREZ

L'église Saint-Damien de Bedford a fait peau neuve. Elle a célébré Pâques et sa propre résurrection. Du gris poussiéreux, elle est passée à la couleur et à la lumière. Une véritable métamorphose !

La croix de Saint-Damien, qui illumine le chœur à l'arrière de l'autel, est en quelque sorte un retable qui capte l'œil dès qu'on entre dans l'église. Sa grande taille et ses couleurs vives surprennent autant que son style oriental. En effet, cette œuvre est une copie de la croix de l'église Saint-Damien, près d'Assise, en Toscane, qui aurait été réalisée au début du deuxième millénaire par un artiste syrien.

C'est Yvon Turgeon, de Québec, qui a peint cette reproduction ainsi que les autres frises et décors.

Pour la petite histoire, Damien et son frère Cosme furent martyrisés sous Dioclétien, en Syrie, vers l'an 295. On les considère comme les saints patrons des médecins et



Eglise de Bedford après ménage

PHOTO : ROBERT PERRON

des chirurgiens. Cette croix fut popularisée par saint François d'Assise, car c'est devant elle qu'il décida de quitter sa vie dissolue pour se consacrer à Dieu et à ses frères humains.



La croix de Saint-Damien

PHOTO : JEAN-PIERRE FOUREZ

Le curé Éloi Giard explique ce choix d'abord par la grande beauté et l'originalité de cette croix consacrée à saint Damien mais aussi par l'image de ce Christ qui, serein et grave, semble questionner son Père. Il paraît habité par un autre que lui-même.

La contemplation de cette croix est comme une prédication silencieuse qui invite au repos et au recueillement dans ce monde où la quête de l'extrême devient la norme et l'ordinaire devient ennuyant. Pour Éloi Giard, l'intensité spirituelle nous amène à l'apaisement.

Les fidèles et les visiteurs qui prendront le temps de s'asseoir, de méditer, de prier et de regarder feront l'expérience d'un moment de grâce bienfaisant.

JOURNALISTES D'UN JOUR

JEAN-PIERRE FOUREZ

Quel bonheur que cette journée du 27 février dernier ! Le *Journal Le Saint-Armand* avait organisé un atelier d'écriture journalistique dans le cadre des activités de formation promises lors de notre demande de subvention au Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine.

Le *Journal* avait invité comme conférencier-animateur M. Yvan-Noé Girouard, directeur général de l'AMECQ (Association des médias écrits communautaires du Québec).

Tenu au Centre communautaire de Saint-Armand, cet exercice s'est révélé d'une incroyable richesse tant par les talents pédagogiques de M. Girouard que par l'enthousiasme des participants.

En effet, dès 9 h, plus de 25 personnes étaient présentes (sur 33 inscrites) pour tenter de cerner les rudiments du journalisme et comprendre le fonctionnement d'un journal communautaire.

Après avoir traité en introduction des critères de qualité en journalisme, M. Girouard a lancé l'assistance dans la périlleuse expérience du traitement d'une nouvelle, en expliquant l'importance du « lead » qui est la réponse aux six questions fondamentales : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

La nouvelle locale proposée pour cette tâche avait pour

objet la course automobile sur glace tenue sur le lac Champlain le 20 février.

Durant 15 minutes, chacun des participants rédigeait à sa manière son interprétation de l'événement puis la lisait à tous pour critiques et commentaires; 25 textes, 25 versions sur le même thème. Un véritable éventail d'opinions et de points de vue représentatifs de notre communauté : depuis la louange des sports motorisés et du « fun » au village jusqu'à l'abomination de cette activité polluante sur un lac qu'on dit vouloir protéger !

Le plus surprenant a été de constater que la plupart des auteurs, se disant au départ nuls en écriture, avaient « pondu » des articles solides et bien écrits.

Une pause a rassemblé les apprentis journalistes pour un copieux lunch préparé par Sylvie Smith du Café du village et offert par le *Journal*.

La session de l'après-midi a été consacrée au survol des autres genres journalistiques (reportage, entrevue, article d'opinion) au style, à la mise en page et à l'éthique journalistique.

Tous les participants ont été ravis de cette journée exceptionnelle et réclament une suite pour l'an prochain. D'ici là, ils sont les bienvenus à s'exercer en collaborant au *Journal* !

LES CONCERTS 'HORS LES MURS' DU CONSERVATOIRE DE MUSIQUE



PHOTO : ISABELLE MESSIER

De gauche à droite : Victor Fournelle-Blain, violon; Claire Ouellet, piano; Clara Chartré, violon; Sasha Djihanian, soprano; Yannick Gagné, cor; François Laurin Burgess, clarinette; Danielle Boucher, piano



PHOTO : ISABELLE MESSIER

De gauche à droite : Robert Trempe, organisateur; Richard Tremblay, organisateur; Danielle Boucher, responsable des concerts et des communications, et conseillère pédagogique au Conservatoire de musique de Montréal; Raffi Armenian, directeur du Conservatoire de musique de Montréal

Le temps d'une fin de semaine, la petite église Notre-Dame-de-Lourdes de Saint-Armand s'est transformée en salle de concert. Comme les années passées, de grands compositeurs (Dvorak, Brahms, Schubert, Strauss, Poulenc, Beethoven, Sibelius. Saint-Saëns, Morel, Bach et Mozart) étaient au rendez-vous.

Les finissants et les accompagnatrices du Conservatoire de musique de Montréal ont démontré leur savoir-faire à travers des œuvres de différentes époques. Nous avons pu entendre les prestations de Sasha Djihanian, soprano, Yannick Gagné, corniste, Clara Chartré et Victor

Fournelle-Blain, violonistes ainsi que d'Alex Héon-Goulet, flûtiste.

Ces concerts sont possibles grâce à la collaboration de la municipalité de Saint-Armand, la MRC de Brome-Missisquoi, le Groupe La Presse, le Groupe Archambault et plusieurs bénévoles, toujours fidèles, sans

oublier tous les mélomanes qui étaient au rendez-vous.

Les membres du comité organisateur de cet événement sont Carmen Larocque, Rita Dupont, Nicole Williams, Marie Dubé, Richard Tremblay, Robert Trempe et Louis Arpin.

Tous ceux et celles qui désirent être informés des dates

des prochains concerts sont invités à transmettre leurs coordonnées par téléphone (450-248-0958) ou par courriel : richardptremblay@videotron.ca

Richard Tremblay
au nom du comité organisateur

...TÉMOIGNAGES DE PARTICIPANTS

À l'ère de l'internet, on ne sait plus comment écrire. Que ce soit une carte d'anniversaire, un simple message à des amis ou encore relater un périple. Et là, que dire de pondre un article pour un journal ! On ne sait pas par où commencer. C'est donc dans cet esprit que, mon mari et moi, nous nous sommes inscrits à cet atelier d'écriture le 27 février dernier. Une journée où nous avons appris les règles de l'art en écriture, les critères de qualité en journalisme communautaire, comment écrire une nouvelle, un reportage, une entrevue, un article d'opinion ou encore un communiqué pour la présentation d'un cours. Merci aux organisateurs de cette journée et particulièrement à M. Girouard qui, par son professionnalisme, a su nous intéresser et nous animer.

Lise Bourdages



PHOTO : ARCHIVES BOURDAGES



PHOTO : JEAN-PIERRE FOURÉZ

Journée conviviale et sympathique. Simple, avec un bon contact. Yvan Noé savait s'adapter au niveau de ses participants. J'ai beaucoup appris mais je ne sais pas si cela me donnera le goût d'écrire. La journée m'a donné les moyens de lire différemment, avec un esprit plus critique, un texte dans un journal.

Nelly Auger

En tant que gestionnaire et dirigeant d'organismes, j'ai constamment besoin de parfaire mes compétences en rédaction et en communications écrites. Quelle chance pour moi comme citoyen d'avoir pu bénéficier de l'initiative du journal *Le Saint-Armand* en participant gracieusement à cette journée d'écriture. Dans une atmosphère des plus conviviale avec monsieur Yvan-Noé Girouard, j'ai appris plein de trucs qui me seront fort utiles. Merci *Le Saint-Armand* !

André Lapointe



PHOTO : ANDRÉ LAPOINTE



PHOTO : MARIE-HÉLÈNE GUILLEMIN-BATCHELOR

Mon journal est génial : il a réussi à me sortir de ma demitorpeur hivernale ...

Un gros merci pour cette belle initiative d'avoir invité la communauté à suivre et à participer à la conférence donnée par Monsieur Girouard sur l'écriture journalistique. Ravie de découvrir plusieurs générations (14 à 75 ans) partager avec intensité

un intérêt pour l'art et les manières de composer une nouvelle pour un journal. Surprise par la qualité de la conférence : instructive, bien conçue, simple mais précise.

Et quel plaisir en plus : chaque personne présente, ayant des connaissances ou pas sur le sujet, a pu mettre en pratique tout de suite l'apprentissage du « comment écrire une nouvelle ». Donc on a mis a contribution ma capacité d'apprentissage, de compréhension et d'application... Le tout gratuit ! Et avec ça, un repas comme bonus ! Sortie repue et enrichie, je rêve d'une prochaine leçon !

En parlant de leçon : quel que soit l'âge, la provenance ou les antécédents scolaires, on a eu droit, cette journée-là, à un remue-ménages créateur et enrichissant !

Merci encore à notre journal bienveillant qui garde, Dieu merci, quelques espoirs sur des événements rassembleurs comme celui-ci !

Marie-Hélène Guillemain-Batchelor



PHOTO : GRACIEUSETE AMEQ

Les participants à la journée d'écriture journalistique

Venez voir notre superbe boutique du matelas !
Trouvez le confort qui vous convient !



Le programme de récompense AIR MILES



fait maintenant
partie des meubles !

Avec passion...
MEUBLES
DENIS RIEL

370, rue Laberge
Saint-Jean-sur-Richelieu J3A 1G5
450-348-0006

1470, rue Saint-Paul Nord
Farnham J2N 2W8
450-293-3605

Je sors de ma torpeur apparente, mon couvert glacé a disparu depuis le 23 mars dernier, mais mon eau est froide pour quelques semaines encore. Bien des gens disent que je suis dangereux, d'autres même que je suis traître, je ne crois pas, la preuve, tous ces gens qui sont venus tout l'hiver se divertir sur mon dos. Il y a bien eu un accident du côté de Philipsburg, mais il faut dire qu'on avait forcé la note : le pourvoyeur avait fermé sa descente parce que la glace devenait trop mince pour les voitures, Ç'aurait dû être un indice.

Maintenant que ma surface est redevenue liquide, vous aurez envie d'en profiter, mais soyez prudents. Voici quelques informations dont il faut tenir compte avant de vous aventurer sur mes eaux :

- **La direction des vents**
Au quai de Philipsburg, il est parfois difficile de se faire une idée de l'agitation de l'eau au large, le quai étant protégé des vents SSO, S, E à NE par la pointe et la colline du village. Ainsi, l'eau peut être calme à la descente du quai mais, dès qu'on dépasse la pointe, être agitée. Il faut donc regarder le drapeau au bout du quai en sachant que, lorsqu'on fait face au bout du quai, on fait face à l'ouest et que le fond de la baie et la descente du quai sont au nord.
- **La température de l'eau**
Saviez-vous qu'un corps perd sa chaleur 30 fois plus vite dans l'eau que dans l'air ? Ainsi, si vous tombez à l'eau

alors que sa température est de 10° C, selon votre enveloppe adipeuse, vous survivrez de une à quatre heures si vous êtes dans une position de recherche d'économie d'énergie ou accroché à une embarcation; si vous nagez, ce temps sera du tiers ou de la moitié moindre.
<http://www.hypothermia.org/inwater.htm>

- **Les prévisions maritimes pour le lac Champlain**
Autre moyen de vous informer : la station de télévision de Burlington (VT) et son site Web (<http://www.wcax.com/global/weather.asp>) donnent les prévisions maritimes pour les prochaines 24 heures ainsi que la température de l'eau à Burlington. Vous pouvez également



Le quai de Philipsburg : point de départ d'une partie de plaisir ou d'une tragédie ?

consulter le site suivant : <http://champlain.uslakes.info/WeatherForecast.asp>. L'observation des oiseaux aquatiques est une autre activité que vous pouvez pratiquer sur mon rivage; venez tôt le matin ou au coucher du soleil. Et que dire de ces magnifiques couchers de soleil, que vous pourrez observer en tout temps ! Je vous en prie, ne me craignez pas mais respectez-moi ! Bon été.

Le saviez-vous?

LE CAFÉ

On s'accorde aujourd'hui à situer en Éthiopie le berceau de la première espèce de caféier cultivée, et l'origine de la consommation du café. Mais il est vrai que celui-ci ne connut de véritable essor que sur l'autre rive de la mer Rouge, au Yémen, où il a été cultivé et consommé depuis le quinzième siècle.

Ali ben Omar al-Shadili, surnommé le « saint de Moka », serait le premier personnage important de l'histoire du café. Il a vécu en Éthiopie avant de fonder une communauté près du

petit port yéménite, devenu par la suite la ville de Moka. Selon les récits de voyage de botanistes, la East India Company, qui a été fondée en 1600 à Londres, a été la première à envoyer ses navires sur la route des Indes, à la recherche de la plante produisant le délicieux breuvage. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le café n'était produit, à de rares exceptions près, qu'en Éthiopie et au Yémen, et consommé qu'en Éthiopie, au Moyen-Orient et en Inde. Pour conserver leur monopole et empêcher l'exportation de

semences ou de plants, les souverains yéménites avaient pris des mesures sévères : tous les grains quittant les ports de la mer Rouge devaient au préalable être grillés ou ébouillantés afin qu'ils ne puissent germer si quiconque s'avisait de les transplanter ailleurs.

L'âge d'or de Moka a duré jusque vers 1750. À cette date, les plantations hollandaises en Indonésie et françaises aux Antilles ont commencé à détourner d'Arabie les négociants de ces deux nations. La ville au beau nom de café s'est endormie, laissant le sable envahir peu à peu

ses rues et maisons désertées.

Volé à l'Arabie à la fin du XVII^e siècle, le café avait été planté tout autour du monde entre les deux tropiques (excepté en Australie, où il a été introduit vers 1880). Répandu par les différentes puissances coloniales, il est alors cultivé aussi bien par des jésuites espagnols en Colombie, en Amérique centrale ou aux Philippines, que par les Anglais en Jamaïque, les Français aux Antilles, les Hollandais en Indonésie, et les Portugais au Brésil et en Inde.

Au début du XX^e siècle, le temps des pionniers est déjà révolu. Les hommes qui allaient favoriser le considérable essor de la consommation de café dans le monde seraient désormais des ingénieurs chimistes mettant au point le café soluble ou le décaféiné, ou des inventeurs de génie, tel Melitta Bentz qui a mis au point le filtre en papier, ou Achile Gaggia, qui a créé la machine à expresso, révolutionnant l'art de la préparation du précieux nectar.

Source : www.toimoicafe.com

RHICARD EXCAVATION & TRANSPORT INC.
STANBRIDGE EAST

Sand - Gravel - Fill - Topsoil - Crushed stone - Rocks
Driveway - Land shaping - Foundations
No maintenance SEPTIC SYSTEMS
Épurateur modifié ou Filtre à sable hors sol
Modified systems or above ground filter sand
119 Ross Road, Stanbridge-East
Tél. : 450 248-7137 / Cell.: 450 542-3436
RBQ, 8292-0844-49 Prop.: Steven Rhicard - Neil Rhicard

FENESTRATION
DIVISION CANADA
150879 INC.

PRO-TECH
RBQ: 2496-0186-52

VENTE ET INSTALLATION

EDOUARD RAYMOND
PRÉSIDENT

353 Route 202
Stanbridge Station
J0J 2J0

Tél.: (450) 248-4240
Fax: (450) 248-4788

Patricia Maurice
AGENT IMMOBILIER AFFILIÉ
patricia@coldbrook.ca
www.coldbrook.ca
Bureau: Dunham, Sutton et Lac Brome
450-248-0960

Siège social: 123 Lakeside, Lac Brome, Qué. J0E
1V0 Tél.: 450-242-1166/Fax.: 450-242-1168

Maryse Lorrain
Pharmacienne

Maryse Lorrain, pharmacienne
9 Place de l'Estrie
Bedford (Québec) J0J 1A0
T (450) 248-2892
F (450) 248-4600
lorrainm@pharmessor.org

Lun. au merc.
8 h 30 à 20 h
jeudi-vendredi
8 h 30 à 21 h
Samedi
9 h à 17 h
Dimanche
9 h à 13 h

Membre affilié à
Proxim
www.groupeproxim.ca

Denturologie Bedford

Marie-Hélène Lanthier, d.d.
Denturologiste

Prothèses partielles, complètes conventionnelles, ou sur implants*
*Pose d'implants par Dr. Luc Chaussé, le tout à Bedford!

450 248 7059
57 A, rue du Pont Bedford
Sur rendez-vous

DES ÊTRES ET DES HERBES

SUR L'ADOLESCENCE

ANNIE ROULEAU

Les souvenirs d'adolescence sont aussi multiples qu'il existe d'humains depuis le début des temps. Période bénie d'expression de soi, de découverte de ses propres limites et possibilités, puis moment de doute profond, d'incertitude, de non-sens incommensurable, l'adolescence passe rarement inaperçue.

Elle n'est pas la seule période de bouleversement à orner la vie, et chacune d'entre elles mérite une grande attention. Autrefois et chez de nombreux peuples encore aujourd'hui, les changements, d'âge surtout, sont soulignés par des rituels servant de pont et marquant l'étape. L'importance de ces rites de passage est peut-être un peu sous-estimée dans notre hémisphère. Ils ont tendance à être transformés en première soulerie, premier boulot, premier amour. Bref, avec ou sans formalité, les étapes s'inscrivent.

Dans un précédent article, je vous parlais brièvement des plantes adaptogènes¹, ces grands toniques, mentionnant le reishi comme support immunitaire profond. Les adaptogènes, comme leur nom l'indique, supportent les capacités d'adaptation du corps, mais aussi de l'être tout entier. En gros, ces plantes optimisent les fonctions mentales et physiques du corps par une action sur l'axe hypothalamus-hypophyse-sur-rénales et sur l'activité cellulaire en général. Ces toniques vont « favoriser globalement la santé, augmenter l'énergie de l'organisme et régulariser ou harmoniser les fonctions physiques et psychiques ». Il va sans dire que des périodes de « grand dérangement », comme l'adolescence, gagnent à être supportées par de tels trésors ! Il en est un que j'affectionne particulièrement : l'avoine. Aussi commune puisse-t-elle être,

cette plante est d'une richesse incroyable. Globalement, l'avoine remédie à la majorité des troubles courants de l'adolescence, soit les désordres de la peau, des nerfs, des hormones et des glandes, des os et des articulations. Forte d'un large éventail de constituants médicinaux, notamment de minéraux et de vitamines, l'avoine nourrit le corps en profondeur. En termes techniques, on dit que l'avoine est un trophorestaurateur, c'est à dire qu'elle restaure, ou répare, en nourrissant. Comprenez que



L'avoine

l'explication ne se limite pas à l'aspect nutritif de la plante. Chaque cellule bénéficie de l'impact de l'avoine.

L'allégorie de l'avoine serait un grand gaillard, vif et puissant. Et l'image n'est pas aléatoire. L'avoine contribue à l'élaboration des os et des muscles, et surtout, elle tonifie le système nerveux. Elle sera calmante en période de stress, d'insomnie, d'anxiété, de dépression et d'hyperactivité. Elle sera aussi stimulante au niveau de la concentration et de la mémoire.

Autrement, la qualité de ses protéines en fait une des meilleures céréales. Même chose pour ses fibres, qui favorisent le bon fonctionnement des intestins et ont un effet reconnu sur les taux de cholestérol sanguin. Ce qui

rend la plante digne d'intérêt pour la population ayant passé « l'âge ingrat ». De plus, son apport en minéraux lui confère un statut de marque pour le traitement de troubles comme l'ostéoporose.

L'avoine est un complément d'objet direct dans tous les sens du terme. Parfait pour les ados aux prises avec la question « Être, ou ne pas être » ! Elle permet de dire : je suis moi.

Parfaite aussi pour les mamans qui allaitent, les grands-mères qui ont mal aux os, les grands-pères au cœur fragile.

L'avoine peut, bien entendu, faire partie de l'alimentation de tous les jours, en gruau, en biscuits, en pain. Elle peut aller dans le bain : il suffit de mijoter quinze minutes une petite tasse de grains ou de flocons dans un gros litre d'eau, de filtrer et de mélanger à l'eau avant de s'y plonger soi-même. Extrêmement émolliente, l'avoine ainsi administrée agira sur les inflammations cutanées qui grattent et démangent. On peut aussi la boire en infusion; l'avoine fleurie sera alors à privilégier, par opposition à la paille d'avoine un peu moins médicinale. Offerte dans certains magasins de produits naturels, il suffit d'infuser une cuillerée à thé de plante par tasse d'eau. Elle peut aussi être mélangée à d'autres pour compléter le goût un brin neutre de l'infusion, par exemple la menthe pour les jeunots ou la lavande pour les plus stressés. Le seul hic concerne les personnes intolérantes au gluten, car l'avoine en contient. Pour les autres, un litre par jour n'est pas exagéré et soyez sans crainte, c'est sans séquelle.

Santé !

1. David Winston, *Adaptogens - Herbs For Strength, Stamina, and Stress Relief*, Éditions Penguin Group



THE PRAYER OF THE TREE

To the Way farer
Ye who pass by and would raise your hand against me.
Harken ere you harm me!
I am the heat of your hearth on the cold winter nights,
The friendly shade screening you from the summer sun
My fruits are refreshing draughts,
Quenching your thirst as you journey on,
I am the beam that holds your house,
The board of your table,
The bed on which you lie,
And the timber that builds your boat,
I am the handle of your hoe,
The door of your homestead,
The wood of your cradle,
And the shell of your coffin.
I am the bread of kindness, and the flower of beauty.
Ye who pass by, listen to my prayer: harm me not.

Source : A notice found nailed to a tree in one of the parks of Seville, Spain, copied from the book *Spanish Sunshine* by Eleanor Elsner. The poem was copied in *Garden Magic* published in 1935. The book was bought by André Clément who gave it to his sister Danielle Clément, who now wants to share it with the Armandois.



METRO PLOUFFE
PROFESSION : ÉPICIER

Laurier Lamarche
Directeur

20, ave. des Pins, Bedford
Tél. (450) 248-2968



groupe sutton -
avantage
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

417, Principale
Granby, QC J2G 2W9
bur: (450) 776-1101
fax: (450) 776-7949
cleboeuf@sutton.com
www.suttonquebec.com

CELINE LEBOEUF
Agent immobilier affilié
cell.: (450) 357-0992



COWANSVILLE

Vente de véhicules neufs ou d'occasion
Pièces et Service
Esthétique et Carrosserie

165, rue de Salaberry Tél. : (450) 263-8888

Courville, Dalpé
Notaires & conseillers juridiques

Annick Dalpé
notaire

59, du Pont,
Bedford
(QC) J0J 1A0

Tél.: (450) 248-2221
Fax: (450) 248-3363
annick.dalpe@notarius.net



Mini excavation

- Travaux d'excavation
- Vente et plantation de conifères et de feuillus
- Cèdres cultivés
- Déchiqueteuse sur PTO
- Tel. et fax: 450-248-3575

Plantation des Frontières
295 chemin des érables
St-Armand, Qc
J0J 1T0

DÉPANNEUR
Beau-soir

DÉPANNEUR BEDFORD (1990) INC.
75, rue Cyr, Bedford, J0J 1A0

24 HRE **Sonic** Vidéos 7 jours

L'ORIGINE DE LA FALAISE

ADAPTATION FRANÇAISE DE JEAN-PIERRE FOUREZ

En 1950, quand on partait de Philipsburg en direction du sud, par la route 7, on traversait trois fermes avant d’arriver à l’école des frères de l’Instruction chrétienne. Il n’y avait rien d’autre.

En 1952, Albert Rémillard, sa femme Claire et leur fille Frances achètent la deuxième ferme, qui appartenait à la famille Streit, avec l’idée d’y élever des chevaux. Ayant besoin d’un peu de capital pour son projet, Albert décide de vendre des terrains en bordure du lac. Il en met une vingtaine en vente en commençant par la partie sud de son domaine. Puis il trace un chemin jusqu’à la route et plante une enseigne : *Elmcliff Haven*.

Ces lots ne sont pas faciles à vendre, car au sud de Philipsburg, de hautes falaises surplombent le lac. Alors, quiconque veut un terrain à bâtir avec accès plus facile au lac ira à Clarenceville ou à Venise-en-Québec plutôt que dans cette partie moins attrayante de la baie Missisquoi. M. Rémillard ne met pas en vente tout le rivage. Il conserve sur la grève quelques endroits à destination communautaire, même si leur accès n’y est pas toujours facile.

Herbert et Margaret Steiche arrivent à Montréal en 1951

avec leurs fils Siegfried, Peter et Dieter. Ils sont originaires de Wiesbaden, petite ville du sud-ouest de l’Allemagne. Durant la guerre, Wiesbaden est relativement épargnée mais malgré tout elle subit le bombardement des raids des Alliés : 18 % des maisons sont détruites et 1700 personnes environ périssent. En mars 1945, la ville est prise par les Forces américaines.

La Seconde Guerre mondiale laisse l’Europe exsangue sur tous les plans. L’avenir est sombre, et bien des gens songent à une nouvelle vie outremer.

Bernard Schirdewahn a une mémoire très précise. Lui aussi est arrivé au Canada en 1951. Le 14 mai 1954, il vient en auto de Montréal, avec son frère Eckhard, M. Kubatz et Herbert Steiche à la recherche d’un terrain. Leur premier regard sur la baie Missisquoi est porté depuis la pointe Jamieson d’où ils aperçoivent la partie est de la baie encore inoccupée. En découvrant l’enseigne Elmcliff Haven, ils trouvent leur bonheur et, le jeudi suivant, ils signent des offres d’achat sur des terrains en bordure de l’eau, qui sont acceptées par M. Rémillard.

Quelle opportunité pour ces familles qui arrivaient d’un monde où l’on ne pouvait pas

imaginer pouvoir s’installer dans un endroit vierge, un monde avec une tradition de sédentarité et d’attachement à son lieu d’origine. Elles, elles veulent un endroit où créer de nouvelles racines. Ce lieu serait leur terre au Canada, et nul ne pourrait les en chasser.

Quelle opportunité pour ces familles qui arrivaient d’un monde où l’on ne pouvait pas imaginer pouvoir s’installer dans un endroit vierge /.../

L’aventure commence donc avec trois Allemands et un Estonien, puis leurs amis et bientôt se forme un village européen.

Ils ne sont pas fortunés et vivent dans de modestes appartements à Montréal. M. Rémillard leur fait des facilités de paiement, mais il arrive que certains se sentent pris à la gorge quand vient le moment du versement mensuel. Bâtir en dur est au-dessus de leurs moyens.

Ziggy Steiche raconte l’arrivée de la famille, un soir, sous une pluie battante. Plutôt que de piquer la tente, ils trouvent refuge pour la nuit dans une remise qu’ils avaient vue sur la propriété de M. Rémillard. Ce dernier se montre compréhensif quand il les découvre, et il s’entend avec eux pour qu’ils achètent la remise et la trans-

portent sur leur terrain. Ainsi, ce fut leur refuge de vacances et fins de semaine jusqu’à ce qu’ils puissent se doter d’une habitation digne de ce nom.

À partir de 1960, et durant trois étés, ils construisent leur maison eux-mêmes et avec l’aide d’Elmer Schmidt. Au début, on fait la cuisine à

l’extérieur et, chaque fin de semaine, on vit une joyeuse aventure.

Leur terrain n’est pas vraiment prêt pour la construction. Bernard Schirdewahn se souvient des centaines de voyages de pierre concassée qu’il a dû faire venir.

M. Rémillard était plus qu’un simple vendeur. Passionné d’équitation, il a pour habitude de faire fièrement le tour de la petite communauté, chaussé de ses bottes d’équitation et coiffé d’un chapeau de cow-boy, monté sur son magnifique palomino.

Les enfants se souviennent que M. Rémillard avait un assistant garçon d’écurie athlétique nommé Alain, qu’ils appelaient Tarzan et qui leur permettait chacun à leur tour de se rendre à cheval jusque chez les Lette et

retour. Les enfants s’étaient fait des amis dans le voisinage et à Philipsburg. Ziggy et ses amis, Chris Schachinger, Philippe Lette, Cajo Brando et Peter Montgomery découvrent un jour un tas de matériaux de construction avec lesquels ils entreprennent de bâtir une cabane sur un affleurement rocheux, derrière l’étang. Cet endroit est caché des plus jeunes mais il est découvert par M. Rémillard, qui pardonne l’« emprunt » des matériaux tout en louant leur ingéniosité. Dans un esprit de carnaval, on organise toutes sortes de jeux durant l’après-midi et, le soir, un grand « party » réunit familles, voisins et amis de Philipsburg et de Montréal. On emprunte les tables et les chaises de la Légion et des églises environnantes. Une fête dans la plus pure tradition avec chants, danses et feux d’artifice.

Un des résidents possédant une ciné-caméra entreprit de tourner un film avec les enfants costumés sur le thème du conte *Le Loup et les sept chevreaux*.

Ces quelques souvenirs illustrent les origines de ce que l’on nommera tour à tour le Développement Rémillard, le village des Allemands, puis aujourd’hui La Falaise.



SAO
CLASSIQUE

Yvon Bélisle
Directeur

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
18, avenue des Pins, Bedford (Québec) J0J 1A0
Tél. (450) 248-3382 Téléc. (450) 248-7531
www.saq.com succ23077@saq.qc.ca

Prenez goût à nos conseils !

Heures d'ouverture
Dimanche : 12 h à 17 h
Lundi au mercredi : 9 h 30 à 17 h 30
Jeudi et vendredi : 9 h 30 à 21 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h



ASSURANCES
LANOUE &
OUELLET, INC.

TÉL. : (450) 248-4367
1 800 363-9265
CELL. : (450) 524-4367

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES

PIERRE GAGNON P.A.A., T.P.I.
Courtier en assurance de dommages

197, RUE PRINCIPALE
BEDFORD (QUÉBEC) J0J 1A0
lanoue.ouellet.inc@qc.aibn.com

FAX : (450) 248-4454

LA RUMEUR AFFAMÉE

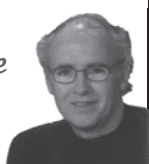
Boutique des gourmands et gourmets
Produits du terroir, pain artisanal,
croissants, charcuteries,
et la fameuse tarte au sirop d’érable.

DUNHAM
3809, rue Principale, tél.: 450-295-2399



Clinique Riceburg
97, Riceburg Road, Stanbridge East, Qc J0J 2H0
Tél.: 450.248.2143

Pierre-André Bessette
Masse - Kiné - Orthothérapeute
Hypnothérapeute
MEMBRE 2000-139



450.248.7263



Marie Bertrand
fleuriste
7 Avenue des Pins, Bedford

Création florales
Flours fraîches et
artificielles
Boutique cadeaux
Conception et
design



LA DÉPENDANCE
BRÛLERIE

cafés de spécialités
thés, accessoires

215, Principale,
Cowansville
450 955-1818

Sylvie Giguère,
propriétaire



Desjardins
Caisse populaire de Bedford

Claude Frenière
Directeur général

Siège social
24, rue Rivière
Bedford (Québec) J0J 1A0

Centre de services Frelighsburg
23, rue Principale, Frelighsburg (Québec) J0J 1C0

Centre de services Notre-Dame-de-Stanbridge
1020, rue Principale, Notre-Dame-de-Stanbridge
(Québec) J0J 1M0

Téléphone : 450-248-4351
Accès direct : 450-248-4353 poste 234
Sans frais : 1-866-303-4351
Télécopieur : 450-248-3922
claude.m.freniere@desjardins.com

GARAGE MGO DUPONT INC.
450-248-3643



AMÉRICAIN, EUROPÉENNE, ASIATIQUE
MÉCANIQUE COMPLÈTE ET
REMORQUAGE
DÉVERROUILLAGE DE PORTES



105, route 202, Stanbridge Station (Qc) J0J 2J0

Restaurant de La Place

30 DÉJEUNERS DIFFÉRENTS
JUSQU'À 14 H SAMEDI ET DIMANCHE
MENU CASSE-CROÛTE AVEC TRIOS À BAS PRIX

14 CHOIX DE PIZZA DONT 2 EXCLUSIVES
PIZZA INCROYABLE SAUCE UNIQUE
MÉLANGE DE DEUX FROMAGES
CROÛTE MINCE, PAN OU FARCIE

STEAK FRITES (BŒUF ANGUS) EXQUIS
POULET ET FILET DE PORC À L'ÉRABLE, FAJITAS,
PÂTES ET SALADES REMARQUABLES
CLUB SANDWICH EXCEPTIONNEL, PANINIS
VINS DES VIGNOBLES DE LA RÉGION
(VAL CAUDALIES, CÔTES D'ARDOISE ET L'ORPAILLEUR)

CHANGEMENTS DES HEURES D'OUVERTURE
PENDANT LE TEMPS DES FÊTES ET DURANT L'HIVER

LIVRAISON JEUDI AU DIMANCHE 17h30 à 22h
Frelighsburg 1\$ - Dunham 3\$ / Abercorn - St-Armand et Bedford: 4 \$

1 rue de l'église (Sergaz-Ultramar), Frelighsburg
450-298-5001

COURSE INVITATION SUR LA GLACE À PHILIPSBURG

MICHEL SAINT-DENIS

François Rémillard, de Saint-Armand, promoteur de l'événement, invitait tous les amateurs de courses sur glace à Phillipsburg le samedi 20 février dernier. Plusieurs pilotes de glace se sont présentés pour cette première au lac Champlain.

Les dirigeants étaient heureux de voir l'engouement des gens présents à l'une des cinq courses au Québec organisées par monsieur Rémillard et par la Fédération du sport automobile du Québec.

Le nouveau prototype de l'Université de Sherbrooke



et plusieurs autres voitures à deux et quatre roues motrices participaient à cette course. Ces véhicules ont fait le ravissement des amateurs de vitesse sur glace.

Les pilotes Henry et Jean-David Alder, tous deux de

Saint-Armand, ont accepté l'invitation de FSAQ de participer à cette course sur la Lac Champlain. Après l'événement, les spectateurs ont été invités à devenir copilote pour un circuit de trois tours de piste.

Le maire de Saint-Armand, Réal Pelletier, nous a dit qu'il se préparait pour l'an prochain.

M. Dominic Dionne, de Saint-Armand, a vécu cette expérience. Il était fort surpris de la vitesse des bolides : « Ouf, oui, j'ai eu

très peur, j'ai vécu une expérience intense, je croyais que l'on allait déraiper et faire une embardée à chaque courbe.

« Mais les manœuvres habiles du pilote de glace Henri Alder, avec son bolide transformé, nous ont gardés sur piste durant toute l'épreuve.

« Je recommande cette expérience à tous les amateurs de sensations fortes, mais jamais après le repas, à déconseiller, vous verrez vous-même.

« Je garde un excellent souvenir d'avoir été le copilote d'Henry Alder. »

Découpez ici

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL
EN DEVENANT MEMBRE!

COUPON D'ADHÉSION

(Valide pour un an à compter de la date d'adhésion)

Nom :

Adresse postale :

Téléphone :

Courriel (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon chèque au montant de : Date :

☐ Membre votant : 20 \$
(citoyen de Saint-Armand)

☐ Membre ami : 30 \$
(non citoyen de Saint-Armand; vous recevrez le journal par la poste)

☐ Don

Faites votre chèque à l'ordre de : Journal Le Saint-Armand

Adresse de retour : 869, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) J0J 1T0

Complexe funéraire
BROME-MISSISQUOI

Baker • Dion • Meunier

Se recueillir, se retrouver.

BEDFORD
215, rue Rivière | T 450.248.2911

COWANSVILLE
402, rue de la Rivière | T 450.266.6061

ORDINATEUR -- PHOTOCOPIE

- Photocopie
- Ordinateur et station internet
- Télécopie
- Laminage
- Plastification
- Reliure
- Impression de photo
- Transfert vidéo

190 rue Principale, Bedford

450 248.2670

- Vente d'équipements et d'accessoires
- Mise-à-jour de matériel et de logiciel
- Optimisation des systèmes
- Installation de matériel, de logiciel
- Configuration de connection internet
- Installation et configuration de réseau

Laperle et son boulanger

Bernard Bélanger & Julie Laperle

Pain au levain - Viennoiseries

Heures d'ouvertures

Mi-octobre à mi-mai

Mi-mai à mi-octobre

Du mercredi au dimanche

Du mardi au dimanche

8h à 17h

7h à 17h

Jeudi et vendredi

jusqu'à 21h

3746, Principale, Dunham

450 295-2068

Charles Pelletier

Propriétaire

CHARGEMENT DE PIERRE CHEZ

319 A rang St-Henri

1500 chemin des Carrières

Stanbridge-Stan

St-Armand

Québec

Québec

charles.pelletier@bellnet.ca

CELL: 450.203.6291

TELEC: 450.248.2391

B.W.

DRAPER ASSURANCE INC.

60, Principale, Bedford, Québec

tel: 450-248-3351 ou 1-800-363-4545

fax: 450-248-4277

www.bwdraper.qc.ca

- Résidentiel
- Automobile
- Ferme
- Commercial
- Cautionnement

- Groupe
- Voyage
- Médical
- Vie
- Invalidité

- Residential
- Automobile
- Farm
- Commercial
- Bonds

- Group
- Travel
- Health
- Life
- Disability

Nos courtiers qualifiés sont toujours à votre disposition!

Our knowledgeable brokers are always happy to be of assistance!

POTERIE

PLURIEL SINGULIER

1906 Chemin St Armand

Pigeon hill

www.public.netc.net/aps

248 3527

Participant de LaTournée des 20

Poterie utilitaire & décorative

Cours tournage & raku

LE SAINT-ARMAND VOYAGE...



...en Suisse, avec la famille Benoît.

PHOTO : FAMILLE BENOÎT

BRAINGYM

Vous avez manqué le premier cours de gymnastique douce et braingym au Centre communautaire de Saint-Armand le 7 avril dernier ? Il reste peut-être encore de la place ! Communiquez avec Lise Bourdages au 450-248-7654 ou par courriel : lisebourdages@sympatico.ca

BRAINGYM

You missed the first soft gymnastics and braingym course on April 7th ? There may be some places still available ! Please contact Lise Bourdages at 450-248-7654 or by e-mail : lisebourdages@sympatico.ca

PETITES ANNONCES

GUITARISTE ET BATTEUR RECHERCHÉS

1 guitariste et 1 batteur pour groupe rock. Stranglers, Smiths, Velvet Underground, Who, Sex Pistols, Higelin. Charles 450-298-5195.

RECHERCHONS plusieurs chalets à louer pour les mois de juillet et août 2010 à Saint-Armand ou aux alentours. Contacter Steeve Bouchard au 514-282-8444 poste 239 ou par courriel à : steeve.bouchard@maxfilms.ca



Salle de Quilles des Frontières

10 ALLÉES DE GROSSES
QUILLES (INFORMATISÉES)
BAR - SALLE DE RÉCEPTION - CASSE-CROÛTE

Daniel Audette
Tél.: 248-4413

35 RUE CAMPBELL
BEDFORD, QC J0J 1A0



Luc Tremblay

R.B.Q. Permis 811-1585-02

Peintre en bâtiments
Tireur de joints
Tapissier

Frelighsburg 450-298-5424



M A R C O MACALUSO
Agent immobilier affilié
5 1 4 . 8 0 9 . 9 9 0 4



P A S C A L M E L I S
Agent immobilier affilié
5 1 4 . 6 1 7 . 7 7 2 8

VISITEZ NOTRE SUPERBE SITE INTERNET
www.century21realisation.com



BUREAU AU 53 RUE DUPONT, BEDFORD



MARTIN LANDREVILLE
Agent immobilier affilié
5 1 4 . 9 2 6 . 1 8 2 2



LAURIE PELLETIER
Agent immobilier affilié
5 1 4 . 8 2 2 . 1 1 3 3



SYLVIE HOUDE

Agent immobilier agréé, B.A.
Depuis 1991

450 298-1111
sylviehoude.com



421-2, rue Rivière
Cowansville, Qc J2K 1N4
Bur.: 450 266-6125

RE/MAX PROFESSIONNEL INC.
Courtier immobilier agréé
Franchisé indépendant et autonome
de RE/MAX Québec Inc.

Séjour social :
1050, rue Principale
Granby, Qc J2J 2N7
Bur.: 450 378-4120



Johanne BOURGOIN

AGENT IMMOBILIER AFFILIÉ MAÎTRE VENDEUR

54 des Cèdres, Bedford Canton, QC J0J 1A0
johanne.bourgoin@sympatico.ca

450 248 7465 450 357 4789



Siège social: 423 St-Jacques,
St-Jean-sur-Richelieu, QC J3B 2M1

GRAYMONT

GRAYMONT (QC) INC.

USINE DE BEDFORD
1015, chemin de la Carrière, C.P. 1290
Bedford (Québec)
J0J 1A0
www.graymont.com

Tél.: 450 248 3307
Fax: 450 248 7272
bedford@graymont.com

EXCAVATION GIROUX INC.
TRANSPORT • GRAVIER • SABLE • PIERRE • TERRE
EXCAVATION • FOSSE SEPTIQUE • CHAMP D'ÉPURATION
VENTE DE COMPOST ET TERREAU
Installateur autorisé
Biofiltre **Bionest** **Enviro-Septic**
2 GIROUX STANBRIDGE EAST ESTIMATION (450) 248-7737
Cell.: (450) 545-6721

AUX 2 CLOCHERS
BISTRO / RESTAURANT
Cuisine Saisonnière
2 rue de l'église
Frelighsburg, Qc. J0J 1C0
Tél.: (450) 298-5086
Fax: (450) 298-5680
"André et Martine"



Omya
Amérique du Nord

Omya St-Armand
une Division d'Omya Canada Inc.
1500, chemin des Carrières
St-Armand (Québec)
Canada J0J 1T0

Tél. (450) 248-2931
www.omya-na.com

LE SAINT-ARMAND EST MEMBRE DE :



L'ASSOCIATION
DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU
QUÉBEC



LA COALITION
SOLIDARITÉ
RURALE
DU QUÉBEC

Philosophie

En créant le journal *Le Saint-Armand*, les membres fondateurs s'engagent, sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté, à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Éric Madsen, **président**
Bernadette Swennen, **vice-présidente**
Monique Dupuis, **secrétaire-coordonnatrice**
Pierre Lefrançois, **trésorier**
Réjean Benoit, **administrateur**
Josiane Cornillon, **administratrice**
Paulette Vanier, **administratrice**

Jean-Pierre Fourez, **rédacteur en chef**
Anita Raymond, **responsable de la production**

COMITÉ DE RÉDACTION :

Monique Dupuis, Jean-Pierre Fourez, Jean-Marie Glorieux,
Pierre Lefrançois, Éric Madsen

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO :

Danielle Clément, Michael Laduke, Charles Lussier,
Sandy Montgomery, Guy Paquin, Annie rouleau,
Michel Saint-Denis, Richard Tremblay

RÉVISION DES TEXTES :

Jean-Pierre Fourez et Pierre Lefrançois

INFOGRAPHIE :

Anita Raymond

CORRECTION D'ÉPREUVES :

Josiane Cornillon, Monique Dupuis et Jean-Pierre Fourez

IMPRESSION : Payette & Simms inc.

COURRIEL : jstarmand@hotmail.com

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du

Canada

OSBL : n° 1162201199

PETITES ANNONCES

Coût : 5 \$
Annonces d'intérêt général :
gratuites

Monique Dupuis
450-248-3779

PUBLICITÉ

Marc Thivierge
450-248-0932

ABONNEMENT

Coût : 30 \$ pour six numéros
Faites parvenir le nom et
l'adresse du destinataire ainsi
qu'un chèque à l'ordre et à
l'adresse suivants :

Journal Le Saint-Armand
869, chemin de Saint-Armand,
Saint-Armand (Québec)
J0J 1T0



TIRAGE
pour ce numéro :
3 000 exemplaires

Québec 23 23

Le Saint-Armand reçoit le
soutien du ministère de la
Culture, des Communica-
tions et de la Condition
féminine du Québec

Le Saint-Armand est distribué gratuitement dans tous les foyers de Saint-Armand—Philipsburg—Pigeon Hill et dans une centaine de points de dépôt des villes et villages suivants : Bedford, Cowansville, Dunham, Farnham, Frelighsburg, Mystic, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike River, Saint-Ignace-de-Stanbridge, Sainte-Sabine, Stanbridge East et Stanbridge Station.